

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES CRITIQUES D'ART

EXPOSE DE J. LASSAIGNE

A L'ASSEMBLEE GENERALE DE RIMINI.

-----

Vous avez entendu le rapport d'activité de notre Secrétaire Général, le relevé des comptes et le projet de budget de notre Trésorier, et je les en remercie. Rapports précis, lucides, qui dressent le bilan, trop mince à notre gré, de nos réalisations. Pourtant, ils ne suffisent peut-être pas à donner une idée de ce qu'est l'A.I.C.A. et je voudrais vous demander la permission d'y ajouter, après un an d'exercice de la fonction dont vous m'avez chargée, quelques informations générales et considérations personnelles.

Où en est l'A.I.C.A. aujourd'hui ? Plus de 850 Sociétaires, 300 Adhérents, 44 Sections. Ce nombre augmente régulièrement et le mouvement peut encore continuer parce que notre champ d'action est loin d'avoir atteint tous les pays où les Critiques d'art se forment et agissent. Chaque année nous nous efforçons de toucher de nouveaux secteurs et cette année, s'il n'y a pas de Sections nouvelles, des pourparlers ont avancé dans plusieurs pays et devraient bientôt aboutir. Il me semble aussi que la qualité de nos membres s'affirme, que la sélection qu'opère notre Commission des Admissions parmi les candidatures d'adhérents s'améliore, que les fonctions confiées à nos membres deviennent de plus en plus importantes, que leur autorité s'assoit, leurs écrits, leur influence s'imposent ; ainsi s'accroît le poids moral de notre Association.

Depuis un an, j'ai eu l'occasion de rendre visite à un certain nombre de pays. D'abord la Roumanie où une Section déjà brillante s'est formée l'an dernier sous la présidence du Professeur Mircea POPESCO. J'ai eu la joie d'y retrouver des amis chers et de connaître de nouveaux chercheurs. L'A.I.C.A. leur a permis de mieux faire connaître leurs travaux sur des artistes longtemps méconnus ou isolés et a facilité leurs contacts, leurs déplacements à l'occasion des Biennales et des manifestations internationales. Notre ami Dan AULICA est venu faire au Musée d'Art Moderne de Paris une remarquable conférence sur Brancusi. En Roumanie même va se dérouler au mois d'Octobre, sous le patronnage de l'A.I.C.A. et pour commémorer le Xème anniversaire de la mort du grand sculpteur un colloque organisé par le Comité d'Etat de Culture et d'Art auquel sont conviés ceux de nos amis qui ont le plus fait pour faire connaître son oeuvre. Les travaux seront publiés en volume.

Je me suis rendu au Japon avec SWEENEY, SCHMALLENBACH et ROMERO BREST et j'ai été le témoin de l'extraordinaire effort qui y est fait pour l'art moderne et son intégration dans la vie. Vous savez que la Section Japonaise avec ses Sociétaires et Adhérents est la plus nombreuse de l'A.I.C.A.

Je souhaitais que la place des Japonais soit affirmée dans nos organismes de direction, et je vous remercie d'avoir élu le Professeur Yamada vice-président.

Je suis allé ensuite au Canada à l'occasion de la préparation de l'exposition de Montréal. J'ai vu l'extraordinaire essor de Québec, l'affirmation, l'évidence de sa personnalité. Laurent LAMY, l'un des critiques les plus actifs de Montréal est parmi nous et je suis heureux de dire toute la part que ses confrères et lui prennent dans le développement de la nouvelle vie artistique de leur pays et la transformation des vieilles institutions de culture.

U.S.A  
Mais le fait majeur pour notre Association est sans doute la reprise de notre collaboration avec une Section américaine rénovée. Cette reprise, je l'appelais de mes vœux l'an dernier, et je crois qu'elle est en bonne voie. Un nouveau président a pris la direction de la Section, le Professeur George HEARD HAMILTON et une vingtaine de nouveaux membres ont été proposés représentant notamment les nouvelles revues Art Forum, Art in America. Combien nous avons été heureux de les accueillir ce matin ! Plusieurs comme ASHBERRY, Annette MICHELSON, avaient pris part durant leur séjour en Europe aux travaux des Sections anglaise et française. Je compte beaucoup sur leur aide et sur l'amical concours des confrères américains tels Dora ASHTON, qui n'ont cessé d'être en contact avec nous, écrivant dans nos revues, facilitant les informations et les échanges dans les deux sens. Nous souhaitions cette reprise de contacts mais je sais que nos confrères américains ne la souhaitaient pas moins. Même si les conditions de travail aux Etats-Unis sont matériellement meilleures, l'isolement des Critiques dans la société et vis-à-vis des artistes est sans doute plus grand qu'en Europe. Les milieux artistiques sont plus dispersés, cloisonnés. L'écart et l'incompréhension avec l'Europe s'accroissent dangereusement. Nous serions heureux si nous pouvions contribuer à tisser de nouveaux liens d'informations et d'amitiés et que, dans notre Association, le groupe américain retrouve sa cohésion et affirme sa force.

Enfin, je ne voudrais pas oublier dans ces perspectives heureuses, le développement de nos relations avec nos confrères des pays scandinaves. La part du professeur SANDSTROM, président de la Section suédoise est grande dans le numéro 3 du Bulletin de notre Commission des Archives actuellement sous presse. Et vous vous réjouissez comme moi des efforts du président de la Section norvégienne, notre ami Ole Henrik NOE, pour organiser notre prochain Congrès en 1969. Cette visite au Danemark, Suède, Norvège, sera d'autant plus utile et intéressante que nous voyons apparaître aux plus récentes Biennales, Tokyo, Venise, Ljubljana, Sao-Paulo, Paris, de jeunes artistes scandinaves étonnants.

Mais, il y a aussi des ombres. Si la plupart de nos Sections se développent, agissent, quelques unes stagnent ou meurent. C'est souvent un problème d'hommes. Il faut que les présidents de Sections songent à temps à trouver, à préparer de nouveaux animateurs qui pourront leur succéder. C'est pourquoi je crois qu'ARGAN a eu raison d'imprimer un rythme plus rapide au renouvellement des fonctions qui doivent être non des honneurs mais des services. C'est aussi qu'il y a des pays où les conditions poli-

tiques condamnent ou au moins encouragent à l'inaction. Nous nous efforçons d'aider nos confrères dans une action professionnelle qui est souvent le meilleur moyen de défendre leur liberté. A cet égard, je conseille de former des Sections nationales nombreuses, cohérentes, vivantes, dont l'action se marque dans la vie artistique de leur pays. Il nous est arrivé cette année encore, d'intervenir pour prendre la défense de confrères persécutés. Nous ne séparons pas dans cette défense les artistes des critiques et nous pensons que la solidarité entre les uns et les autres doit être sans cesse affirmée. A cet égard, je vous indique qu'un confrère de la Section française ayant été poursuivi en justice par un artiste avide de publicité, et ayant été victime d'une condamnation assez lourde, il a reçu des témoignages de solidarité d'un grand nombre d'artistes dont les envois ont permis de constituer une caisse de secours qui sera à la disposition des critiques se trouvant en difficulté pour avoir exprimé librement leur opinion.

Je voudrais aujourd'hui vous signaler le cas d'un artiste coréen de grand renom, Ung No LEE, ancien lauréat de la Biennale de Sao-Paulo, qui, installé à Paris depuis de nombreuses années, a été invité à rentrer dans son pays sous le prétexte de participer à une cérémonie et a été aussitôt arrêté et mis au secret sans que nous ayons pu obtenir aucune information sur ce qui lui est reproché. Connaissant bien cet artiste, je vous demande de voter une motion de protestation et de solidarité qui a été préparée par nos confrères suisses SEYLAZ et René BERGER qui s'associent à mon vœu d'adresser aux autorités coréennes un témoignage en sa faveur. (Assentiment).

Nous avons aussi des droits matériels à défendre. Un effort est poursuivi depuis plusieurs années déjà par la Section française à l'initiative de Pierre COURTHION puis de Michel RAGON et de Georges BOUDAILLE qui sont devenus Président et vice-Président de cette Section, pour établir des barèmes raisonnables de rémunérations des Critiques d'art et pour les faire respecter par les journaux, hebdomadaires et revues et par les éditeurs. Cette action a été très efficace sur le plan de la presse et elle a abouti à une amélioration certaine de la situation de nos confrères. Elle est plus difficile à faire respecter par les éditeurs qui imposent encore trop souvent en matière de livre d'art un système de contrôle forfaitaire qui est aisé à appliquer mais qui est vraiment défavorable aux écrivains. En Suisse, René BERGER a mené précisément une lutte retentissante contre ce type de contrat. Il faut dire qu'une action dans ce domaine ne pourra réussir que si elle s'exerce sur le plan international et si tous nos membres l'appuient et manifestent entre eux leur solidarité. Il faut, par exemple, qu'un éditeur, essayant un refus d'auteurs français de souscrire à un contrat léonin, sache qu'il n'aura pas davantage de succès s'il s'adresse à des auteurs italiens ou vice-versa. Dans ce domaine il y a beaucoup à faire et je voudrais que vous constituiez une commission spéciale pour suivre ces problèmes. Et, je sais que cette préoccupation est celle de beaucoup de nos confrères de tous pays et même d'Amérique. Cette Commission dont je vous propose la nomination pourrait commencer par réunir toutes les informations sur les tarifs, barèmes de presse et s'appliquer à les harmoniser d'une part avec ceux des autres catégories d'écrivains et, d'autre part, entre les pays. Pour préparer ainsi utilement les

travaux de cette Commission, je vous propose de charger notre confrère BOUDAILLE de cette enquête préparatoire. (Assentiment).

Ces droits matériels sont la contre-partie des obligations de notre profession. Celles-ci, beaucoup d'entre nous ont songé à les définir mieux et un premier colloque s'est tenu à Charleroi à l'initiation de la Section belge avec la présence de DOLMAN de la Section hollandaise, de SPITERIS et de moi-même. Malheureusement, le programme prévu était trop chargé et la discussion ne put être qu'entamée sur le point de la discrimination entre une Association comme la notre et les syndicats. Nous allons la reprendre et l'élargir un jour prochain.

Ainsi donc nous voulons, et nous avons travaillé à cela, une A.I.C.A. mieux organisée, dont les membres soient mieux protégés et respectés et dont la cohésion et la solidarité soient plus affirmées. Pour quoi faire ? Quels buts assignons-nous à notre Association ? Quels programme, quels travaux voulons-nous mener à bien ?

#### NOS TRAVAUX D'ABORD :

Ils sont sans doute plus importants que nous ne le croyons nous-mêmes. Mais mieux vaut pêcher par excès de modestie. Je ne parle pas des travaux individuels que nous pouvons mener chacun dans notre sphère, encore qu'il me semble que la plupart d'entre nous pratique davantage le travail en équipe, s'appliquant à réunir de jeunes critiques autour d'une revue, d'un journal, d'une Biennale, d'une réunion ou d'une entreprise d'édition. Et, je suis convaincu que l'habitude de travailler dans nos Sections, la meilleure connaissance que nous y prenons les uns des autres, aident beaucoup à un travail en commun qui s'étend sur le plan international.

Je veux parler seulement de ce qui a été réalisé dans le cadre même de notre Association. En voici tout de suite un exemple. Je viens de recevoir de Marian VAROSZ le compte-rendu du Congrès de Prague (vous avez déjà reçu un excellent procès-verbal de l'Assemblée Générale publié par la Section tchèque). L'ensemble des interventions sur les thèmes du Congrès forme plus de 400 pages d'un intérêt considérable. Cela fait un document remarquable sur la Critique d'Art, son essence, sa justification, ses méthodes, son rôle futur et ses possibilités, sur la qualification et la préparation à son action. La lecture de ces textes où se combinent et se complètent les rapports écrits et les interventions orales, est infiniment plus riche que le débat même. Il reste encore à travailler sur ces textes au point de vue de la forme, quelques traductions à achever, mais, je crois qu'ils constituent un matériel de premier ordre.

A nos précédents Congrès déjà, d'importants travaux furent réalisés. Je rappellerai seulement le remarquable compte-rendu établi par Madame PEDROSA du Congrès extraordinaire de Brasilia organisé par Mario PEDROSA et la Section brésilienne et les intéressantes publications faites après les conférences de Varsovie et de Tel Aviv par STARZYNSKI et GANZU. Mais,

ces travaux ne furent pas assez connus. Il faut absolument, cette fois, que la publication soit menée à bien, assez rapidement, qu'elle reçoive la diffusion qu'elle mérite et que les études ouvertes soient poursuivies.

Pour la publication, nous avons l'habitude de la confier au pays organisateur du Congrès, mais c'est une charge de plus en plus lourde, dans la mesure même où les contributions ont été plus importantes. Je suis heureux que notre Conseil d'Administration ait répondu ce matin à la demande faite par la Section Tchécoslovaque et qu'il ait trouvé une solution juste par l'organisation d'une souscription collective et personnelle à ce volume. Plusieurs Sections se sont déjà inscrites pour la souscription de dix, vingt, trente ou cinquante volumes.

A côté de cette publication majeure sur la critique, il a été traité à Prague des tendances nouvelles de la peinture et c'était le deuxième volet d'un colloque commencé à Paris. De ces deux réunions, il serait bon de publier les rapports et les extraits les plus importants du débat, notamment une intervention de Ch. ESTIENNE qui est un de ses derniers textes. A cette occasion, je veux dire toute la peine qu'a été pour moi la disparition de ce compagnon des grandes luttes d'après-guerre pour la défense et la reconnaissance de l'art abstrait. Il fut avec DEGAND, et souvent en opposition avec lui, mais chacun avait une position si active et si dynamique que leurs oppositions étaient toujours fécondes, il fut le révélateur d'un mouvement qu'il ne devait jamais cesser d'enrichir et de dépasser. Car, ESTIENNE ne s'est jamais laissé enfermer dans une position étroite. Il a su jusqu'au dernier jour se renouveler, rajeunir ses points de vue. Il reste pour nous tous un exemple de désintéressement, de pureté, de critique inattaquable. Je l'ai vu dans l'affreuse maladie qui l'a emporté. Il est mort en luttant ; il est mort debout.

Venons en maintenant à la possibilité de publier régulièrement des dossiers, des études critiques originales, dans ce que nous avons appelé notre revue et qui serait plutôt des annales. Vous vous rappelez les éléments de ce problème difficile à résoudre tels qu'ils ont été exposés lors de nos précédents débats parfois passionnés. Une telle publication implique des frais considérables d'impression et aussi l'organisation d'une distribution. Nous avons essayé d'établir des devis en consultant des imprimeurs Français et Belges puis Tchèques et Yougoslaves. Les conditions qui nous étaient faites, même les plus avantageuses, restaient tout à fait hors de nos moyens matériels. Nous nous heurtions donc à une véritable impossibilité.

Je crois que je vous apporte, grâce au concours de notre Président d'Honneur Raymond COGNAT, une proposition qui nous permettrait de faire enfin un pas en avant. Monsieur Daniel WILDENSTEIN qui nous aide déjà si efficacement, a accepté au cours d'une rencontre que nous avons eu avec lui, de consacrer chaque année un supplément de la Gazette des Beaux Arts, analogue à celui qui est consacré annuellement aux acquisitions des musées, à ces Annales de l'A.I.C.A. Il pourrait s'agir pour commencer d'un fascicule de 30 à 40 pages essentiellement consacrées à des textes, (cela représente environ 150 pages machine), qui seraient insérées dans la revue

et par conséquent atteindraient tous ses lecteurs et abonnés, et, ce fascicule pourrait faire l'objet d'un tirage à part pour notre propre circulation. Nous avons poussé l'étude de ce projet avec le rédacteur en chef de la Gazette, notre confrère Jean ADHEMAR, membre de la Section française, qui nous a offert également d'ouvrir une rubrique de nouvelles de l'A.I.C.A. dans les Informations qui paraissent dans chaque numéro de la Gazette. Le supplément annuel pourrait donc ainsi être entièrement réservé aux textes. Ceux-ci pourraient être publiés, de préférence, en français mais éventuellement en anglais. Je pense que cette offre est extrêmement généreuse et concrète. Si nous l'acceptons, il nous appartiendra de faire nos preuves. Le problème de l'établissement des sommaires est très délicat et je pense que vous pouvez faire confiance à votre bureau pour en poursuivre l'étude avec Monsieur ADHEMAR. Si nous réussissons, je suis convaincu que cette publication peut se développer ou devenir bi-annuelle. Cela dépend essentiellement de vous. Je vous demande d'y penser sérieusement et de me faire, ou de m'envoyer, vos suggestions.

En ce qui concerne nos travaux déjà en cours, comme la publication du Bulletin des Archives, je puis vous annoncer que notre troisième fascicule est sous presse avec le sommaire suivant :

Le centre du BAUHAUS-ARCHIV de Darmstadt expose, dans un rapport établi par M. Wingler, les conditions de son fonctionnement, en faisant connaître en même temps le développement de ses activités au cours de la période allant de 1960 au début de 1967.

Le Centre Hongrois des Archives d'art contemporain donne, dans un rapport établi par Madame Aradi, des indications sur ses origines, ses buts et ses méthodes.

Pour la Pologne, Monsieur Wociechowski publie les résultats de l'enquête menée sous les auspices de l'Institut d'art de l'Académie polonaise des Sciences, en vue d'établir la liste des expositions d'art étrangères présentées en Pologne entre 1890 et 1914. Son travail apporte ainsi une contribution directe à la connaissance de la période des origines de l'art contemporain.

Le Centre de documentation de l'Université de Lund fait connaître, dans un rapport établi par Monsieur Sandstrom, l'économie du fichier qui a commencé d'être constitué pour l'art suédois moderne et qui est conçu d'une manière extrêmement précise et minutieuse.

J'espère que pour cette publication, le concours de l'Unesco qui nous a été si précieuse jusqu'ici, ne nous fera pas défaut, et je voudrais même qu'il s'étende aux publications les plus importantes que nous serons amenés à faire, comme, par exemple, celle du Congrès de Prague. Je suis heureux de saluer ici comme représentant de l'Unesco Roger Caillois qui est le Directeur des Publications de l'Unesco et l'un des plus anciens et plus expérimentés collaborateurs de cette grande institution. La qualité de son oeuvre personnelle d'écrivain donne un poids particulier à la fonction qu'il occupe. Nous avons été, je crois, une des premières Asso-

ciations à nous former après la guerre sous les auspices de l'Unesco et avec son patronage. Depuis lors, elle nous a aidés considérablement par des contrats exclusivement consacrés à des études et des recherches. On nous rendra cette justice que nous n'avons jamais demandé son aide pour fonctionner. Nous avons toujours voulu assurer par nous-mêmes la vie de notre Association quitte à faire pour cela de grands sacrifices matériels, à l'encontre de beaucoup d'autres organismes. C'est dans la mesure même où nous avons été capables d'assurer notre propre fonctionnement et le développement de notre organisation que nous pensons mériter des concours extérieurs lorsque nous entreprenons des travaux ou des publications d'un intérêt général. Je crois d'ailleurs que ce point de vue rencontre celui de Monsieur Maheu et de Monsieur Elmandjra qui dirige le Département de la Culture à l'Unesco et dont je tiens ici à souligner l'amicale compréhension.

Nous avons été appelés cette année, et j'en suis particulièrement heureux, à participer à deux grandes entreprises nouvelles de l'Unesco, à la fois comme Association et par la présence parmi les experts, de membres de notre organisme. Du 26 au 30 juin, nous avons pris part, Spitéris et moi-même comme représentants de l'A.I.C.A., et Argan comme expert, aux réunions destinées à préparer en 1968 une grande exposition et une publication sur le développement parallèle des arts japonais et occidentaux depuis cent ans. Nous avons préparé une liste des œuvres qui seront exposées à l'automne 1968 à Tokyo, au Musée d'Art Moderne. Un colloque aura lieu auquel prendront part Critiques et Artistes du Japon et de l'Occident. La Commission japonaise était présidée par le Professeur Yamada, nouveau Président de la Section japonaise de l'A.I.C.A., assisté de nos amis Tominaga et Kawakita, Directeurs des Musées, occidental et oriental, d'Art Moderne, et du Professeur Muramutsu. Je suis heureux que vous ayez, aujourd'hui même, en élisant le Professeur Yamada à la vice-présidence de l'A.I.C.A., marqué notre solidarité toujours plus étroite avec nos confrères japonais. Cette solidarité aura certainement l'occasion de s'affirmer l'an prochain à l'occasion des manifestations projetées à Tokyo.

Du 7 au 13 juillet, j'ai représenté l'Association avec le Professeur Asunto comme expert, à la réunion qui s'est tenue pour étudier les tendances principales de la recherche dans le domaine des Sciences Sociales et Humaines. Il s'agissait de lancer la seconde partie de cette enquête décidée en 1962 par la Conférence Générale de l'Unesco. Le document de base établi par le Professeur Havet, rapporteur général de la seconde partie, a prévu comme domaine de l'enquête qui doit durer trois ans et nécessiter de nombreuses consultations et réunions :

- 1°) L'étude critique des Arts et de la Littérature.
- 2°) Les Sciences Historiques.
- 3°) Les Sciences Juridiques.
- 4°) Les disciplines philosophiques.

Je vous rappelle que la première partie avait porté sur la démographie, la linguistique, la psychologie, l'anthropologie, la sociologie, les sciences politiques et les sciences économiques. Elle avait été multidisciplinaire et faisait appel à la coopération internationale et interculturelle. Actuellement en voie d'achèvement, plusieurs chapitres sont déjà donnés à l'imprimerie.

Je n'ai pas besoin de vous dire de quel prix est pour nous l'ouverture de la seconde partie de l'enquête et combien nous sommes reconnaissants à l'Unesco de nous y trouver associés. La prise de position de Monsieur Havet regroupant les disciplines en quatre grandes familles dont la première comporte la Critique d'Art, nous paraît reconnaître enfin à la discipline que nous pratiquons, sa place vérifiable. Au Congrès de Prague, nous avons déjà essayé de définir l'essence et les méthodes de la Critique. Nos préoccupations s'inscrivaient donc déjà dans la bonne perspective.

Les problèmes posés lors de la première rencontre ont été très intéressants. On a prévu l'étude simultanée des oeuvres contemporaines et des oeuvres du passé et on a souhaité une prise de conscience de la pluralité des univers culturels. A cet égard, plusieurs experts africains et orientaux ont insisté sur la valeur du facteur national comme instrument de régénération des cultures. Ce point de vue a été souvent soutenu dans nos débats, notamment par les représentants des pays de l'Est, et je pense en effet qu'il ne s'agit point là d'encourager des particularismes mais de prendre une conscience plus générale de la diversité des phénomènes artistiques. La grande exposition artistique réalisée cette année à Montréal sur le thème de "Terre des Hommes" a présenté une remarquable confrontation de ce type. Sur quelques thèmes essentiels de la vie des hommes, ont été groupés des chefs-d'oeuvre de tous les temps et de toutes les civilisations montrant l'égale valeur des grandes créations humaines d'où qu'elles viennent. On a aussi évoqué dans ce premier débat l'intégration à la critique des divers moyens d'approche, sociologique, sémiologique, linguistique, la participation de la critique à l'élucidation des mythes et des institutions. Nous savons trop l'importance de la coopération interdisciplinaire qui, comme Roger Caillois l'a si bien montré, permet seule de palier au cloisonnement de la recherche et à l'isolement de la spécialisation, pour ne pas nous réjouir de participer à une telle étude dans une aussi vaste perspective.

Je souhaite qu'un grand nombre de nos membres de toutes les Sections apportent leur contribution à cette entreprise au cours des années à venir.

Jacques LASSAIGNE  
Président de l'A.I.C.A.